

# LE CANARD-VAPEUR

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES CAP-HORNIERS DE PLAISANCE

Siège : J. Rey, Villa Costecalde, Impasse Massilia, 83120 Sainte-Maxime. Tel : 06.12.61.67.72

<http://www.caphorniers-de-plaisance.com>



Numéro 48 - novembre 2012

## HELLO LES CAP-HORNIERS DE PLAISANCE !

L'été est terminé et pour certains les navigations... qui peuvent parfois comporter des risques, surtout pour un certain président de l'ACHP qui s'est pris pour le commandant du Costa Concordia... Un empannage réalisé en catastrophe a permis cependant d'éviter le rocher Fouras\* au large de Saint-Tropez.

Mais le principal est de nous retrouver pour une belle Assemblée Générale le dimanche 9 décembre à la FIAP, dont vous trouverez les détails ci-dessous ainsi que ceux du projet de réunion à Åland en août 2013.

Je vous conseille aussi de visiter le site de Philippe Yvon, notre nouveau cap-hornier, qui vous remettra en mémoire beaucoup de points du permis hauturier.

In the spirit of Cape Horn !

JACQUES REY

\* Pour nos amis bretons : Il y a aussi des rochers en Méditerranée...

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, RENDEZ-VOUS :

**FIAP Jean Monnet, 30 rue Cabanis, 75014 Paris – Métro : Saint-Jacques ou Glacière**

**Dimanche 9 décembre 2012, de 11 h 15 à 19 h 00**

## PROGRAMME

**11 h 15 : Piscossssss... !!!!**

12 h : déjeuner exquis

14 h : café, sieste, etc.

14 h 30 : Assemblée générale. Avis ! Président et Trésorier sont à élire ou réélire. Que ceux qui s'y voient déjà se manifestent !

**15 h 30 à la tombée de la nuit** : images, chants, conversations, danse, navigation, la vie quoi !

**Tarif par personne : 36 € pour la matinée**

**Prière d'envoyer avant le 1er décembre un acompte de 16 € par personne**

par chèque à l'ordre de l'ACHP à notre trésorier : Patrick Touzet, Bât. A1, 45 avenue Franklin-Roosevelt, 94320 Thiais. Tel : 01.48.84.28.23 / Courriel : [Patrick.touzet@laposte.net](mailto:Patrick.touzet@laposte.net)

Virement possible depuis votre CCP sur le compte de l'association : CCP Marseille, 18 200 22 Z, sans oublier de remplir la ligne courrier pour indiquer l'objet du virement.

**En cas d'absence envoyez votre pouvoir à Patrick Touzet,**

**Avec votre cotisation : 15 € par personne ou 20 € par couple**

**pour les nouveaux associés : 30 € la 1<sup>re</sup> année.**

## POUVOIR POUR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Je, soussigné ....

Donne pouvoir à ....

Pour me représenter lors de l'assemblée générale de l'Association des Cap-Horniers de Plaisance, le dimanche 9 décembre 2012, et prendre part à tout vote et décision en mon nom.

Fait à .....

Le .....

Signature, précédée de la mention manuscrite « bon pour pouvoir »

## RASSEMBLEMENT DES CAP-HORNIERS À ÅLAND FINLANDE, 7-14 AOÛT 2013

La Société des Cap-Horniers finlandais organise un rassemblement dans les îles Åland du 7 au 14 août 2013, auquel elle convie tous les Cap-Horniers du monde entier. Le budget préliminaire comprend tous les transports à partir de Stockholm, les hôtels, les repas, les entrées de musées. Il s'élève à 1.150 € avec hôtel en chambre double, et 1.450 € avec hôtel en chambre simple. Il faut y ajouter les frais (AR ± 300 € + poche + trou dans la poche) pour rallier Stockholm... (Le retour en France à dos de baleine est gratuit, merci Nature chérie !)

### Programme préliminaire

#### **Mercredi 7 août 2013**

- Arrivée à Stockholm, accueil et visite du Musée Vasa (visite guidée).
- Installation à bord du ferry à destination de Mariehamn, dîner et nuit à bord.

#### **Jeudi 8 août 2013**

- Arrivée à Mariehamn dans la matinée, transfert à l'hôtel.
- Cérémonie des Couleurs, montée des drapeaux des pays représentés.
- Mémoire et office religieux
- Déjeuner à Mariehamn.
- Visite du Musée maritime et du 4-mâts barque Pommern.
- Dîner

#### **Vendredi 9 août 2013**

- Matinée et déjeuner à bord du Pellas, navire école depuis les temps de la marine à voile.
- Après-midi libre.

#### **Samedi 10 août 2013**

- Visite en car de l'île principale de Åland, notamment le château médiéval de Kastelholm, un village viking, la brasserie Stallhagen. Déjeuner et dîner inclus.

#### **Dimanche 11 août 2013**

- Ferry pour la municipalité de l'archipel Kökar.
- Visite de l'église et des ruines du monastère franciscain du XV<sup>e</sup> siècle.
- Visite de la ferme Peders Aplagård.
- Dîner et retour à Mariehamn.

#### **Lundi 12 août 2013**

- Déambulation dans le quartier maritime Sjökvarteret et le musée de Mariehamn avec les bateaux de bois traditionnels.
- Déjeuner à l'hôtel Arkipelag.
- Transfert au port pour le ferry vers Åbo (Turku en finnois) (Durée : 5h30).
- Dîner et animation à bord. Transfert en car à l'hôtel à Åbo.

#### **Mardi 13 août 2013**

- Visite du Forum Marinum, musée maritime et musée des bateaux :  
3-mâts barque Sigyn, seul survivant bateau commercial en bois transocéanique dans le monde.  
3-mâts Suomen Joutsen (ex Oldenburg, ex Laënnec)  
Bore, ancien paquebot assurant la liaison Suède-Finlande  
Et beaucoup d'autres bateaux plus petits et de caractères divers.
- Déjeuner
- Visite de Åbo slott, le château médiéval.
- Retour à l'hôtel, dîner.

#### **Mercredi 14 août 2013**

- Transfert vers le ferry pour Mariehamn, déjeuner à bord.
- Transfert à l'hôtel à Mariehamn
- Soirée d'adieu et dîner à bord du Pommern
- Transfert à l'hôtel pour la dernière nuit.

#### **N.B. :**

- À l'arrivée à Stockholm, le rendez-vous est à 12h30 à la gare routière (Cityterminalen). Des bus, des trains, des taxis y mènent depuis l'aéroport.
- Au retour, il y a plus de ferry ou d'avions à Mariehamn pour Stockholm, qui est plus proche, que pour la Finlande.
- Le représentant des Cap-Horniers finlandais est leur secrétaire, M. Jan Grönstrand. L'événement est géré par leur agence de voyage : Citytravel, qui peut s'occuper de vos réservations.

### LE HORN PAR LE BOSCO, 7 FÉVRIER 2001

Il est des rêves que l'on a parfois envie d'exaucer, a fortiori quand une tempête intérieure vient bouleverser votre vie, tempête pour laquelle vous n'êtes pas sûr(e) qu'une réduction de voilure vous épargnera du pire. Dans ces cas-là, comme nous y invite Cendrars, il faut partir : « Quand tu aimes, il faut partir, quitte ta femme, quitte ton enfant, quitte ton ami, quitte ton amie, quitte ton amante, quitte ton amant... il y a l'air, il y a le vent, les montagnes, l'eau, le ciel, la terre... il faut partir... Ne larmoie pas en souriant, ne te niche pas entre deux seins, respire, marche, pars, va-t-en [...] »<sup>1</sup>

Cendrars ne s'inspirait-il pas de la sagesse amérindienne qui, pour ma part, m'a donné des ailes : « L'oiseau qui veut guérir s'offre aux rayons du soleil, recherche la lumière, la puissance qui donne et renouvelle la vie. Ne prends pas refuge dans l'obscurité comme si tu cherchais à mourir [...] »<sup>2</sup>

Pourquoi avoir choisi alors ces terres de solitude balayées par les vents de l'enfer telles que nous les décrit Francesco Coloane ? Parce que précisément il s'agit du bout du monde, de l'inaccessible, celui qui nous prouvera qu'on est au monde justement. Et c'est bien là aussi que vivaient des Amérindiens, les Yamanas, dans ces régions que je suis venue découvrir, s'étendant du Cap Horn au Canal de Beagle, pour comme eux chaque matin observer la nature m'enseigner le retour de la vie.

Passionnée de mer et de vent dans les voiles, j'ai envie de me confronter aux éléments pour avoir la preuve que mon corps a la force encore de les affronter, de les vivre pleinement, que mon corps est en vie. Alors je réunis les fonds pour ce voyage, difficilement, car c'est loin... !

J'avais pourtant quelque inquiétude en m'envolant pour ces contrées lointaines, non pas de partir loin et seule, mais de devoir partager ce haut lieu de promiscuité que constitue un voilier avec des personnes que je ne connaissais pas, que je n'avais pas choisies, qui risquaient de me gêner, de me déranger car ne partageant pas mon même amour de la mer. Fort heureusement j'ai trouvé un équipage constitué de marins passionnés comme moi. Tous avaient beaucoup navigué, pour la plupart possédaient leur propre bateau et leur histoire singulière les conduisait aussi dans ce rêve de bout du monde. Ils démontraient au fond du cœur, et des yeux surtout, l'approche contemplative des gens de mer. Le skipper, ayant parcouru tous les océans du monde, présentait cette réserve du vieux loup de mer dont le silence peut se transformer brutalement en coup de gueule, dont lui seul comprend l'origine... avec un air un peu bougon, cultivé sans doute dans ces contrées où la rudesse est de mise. Sur l'île Navarino, les pêcheurs de Puerto Toro, petit port le plus austral du monde – je devrais dire ponton en bois – ne nous ont pourtant pas donné la démonstration d'être durs. Au-delà du visage buriné par les vents et le soleil, ils nous ont offert en accueil un sourire authentique à l'image de la lueur qui étincelait au fond de leurs yeux, fiers de nous procurer le produit de leur pêche, les centollas, sorte d'araignées de mer, géantes et exquises à la fois, que nous allons déguster dans l'atmosphère chaleureuse du carré. L'ambiance se montre plutôt calfeutrée à bord et contraste avec le milieu qu'on peut imaginer à l'extérieur. Un vent violent siffle dans le gréement et fait trembler la mâture. Nous devons rester à quai et attendre la fin du coup de vent. Une balade à terre nous offre des paysages de grande beauté, sculptés par les tempêtes et les castors ! Nous surplombons le Paso Goree, ce chenal entre les îles Lennox et Navarino, régulièrement balayé par les rafales de vent et où la mer écume particulièrement ce jour-là sur fond de ciel étonnamment azuréen !

Le temps plus clément permet au voilier de glisser dans le canal Washington puis Franklin. Je reste époustoufflée par ces paysages austères, ces îles désertes et inquiétantes où pourtant nous jeterons l'ancre dans le mouillage Maxwell au milieu des îles Wollaston, près de l'île Hermite. Le mauvais temps sévit à nouveau au dehors. Je suis là, prisonnière dans ma fourrure polaire, ma tête toute cachée au fond de la capuche de mon duvet et je devine ce bout du monde que je suis venue découvrir, comme un rêve avec « l'interminable crépuscule de la nuit magellane ».<sup>3</sup>

Je sais que nous nous approchons du « Cap le plus redouté de la planète »<sup>4</sup> où les « trois grandes vagues rythment la rencontre du Pacifique et de l'Atlantique. L'un vient de l'Ouest, poussant des collines d'eau qui balaient ponts et équipages, et l'autre avance de l'Est, moins haut, mais avec une puissance venue des profondeurs ».<sup>5</sup>

Ce jour-là, je vis le bonheur vrai de barrer au surf tout près de ce rocher mythique... Force 6. Heureusement la mer n'est pas d'huile...

J'entends alors les paroles d'une amie : « Quelles sont les merveilles de l'alchimie entre Neptune et Éole ? Toi seule le sais en glissant sur la mer avec Zéphyr comme allié dans tes voiles. » Et pourtant là, comment

<sup>1</sup> Cendrars Blaise, poème « Tu es plus belle que le ciel et la mer », in *Feuilles de route*, 1924.

<sup>2</sup> Bourre Jean-Paul, *Préceptes de vie issus de la sagesse amérindienne*, Presses du Châtelet, collection Sagesse, 1997, p. 64.

<sup>3</sup> Coloane Francisco, *Cap Horn*, Phébus, 1994, p. 151.

<sup>4</sup> Coloane Francisco, *El Guanaco*, Phébus, 1995, p. 134.

<sup>5</sup> Coloane Francisco, *ibid.*

parler de ce qui a résonné au plus profond de moi-même, justement au passage du Cap Horn, moment le plus fort... en ce jour du 7 février 2001, à 10 h T.U. – 55°49'45 S et 67°15'00 W ? Les larmes au fond des yeux, tous ceux que j'aime à qui je pense ? La force de mon corps mesurée au contact de cette houle longue et profonde du Pacifique ? À la fois fragilité et puissance ?...

Les âmes des marins morts en mer ici, ou ailleurs, semblent vouloir communiquer avec moi pour me faire vivre plus intensément encore ce que je ressens : de l'humilité et même comme une espèce de paix intérieure. Et puis vient le moment de la joie partagée avec le skipper et les autres équipiers. Notre chef de bord sabre la bouteille de champagne que j'avais tout spécialement apportée de France pour ce moment précis. Aucun verre de champagne n'eut de ma vie ce même goût d'embruns. Je regrette seulement de ne pas être à bord de mon voilier, *Pellinec*, pour savourer parfaitement cet autre parfum du large.

Nous mettons cap au nord, sans escale au phare du Horn, car la météo ne s'annonce pas favorable. Nous louvoyons entre les îles Herschel et Deceit, doublons l'île Freycinet par l'est avant de gagner un mouillage idyllique dans la baie de Scourfield, un abri d'exception. La tempête sévira toute la nuit durant. Le plan d'eau, fermé entre les îlots, une caleta, reste d'un calme olympien alors que le vent souffle en bourrasques de manière impressionnante et la direction des rafales s'avère des plus aléatoires. Aussi je comprends alors vraiment l'intérêt du mouillage en araignée ou en étoile, qui consiste à porter à terre des aussières amarrées à bord, à l'avant, à l'arrière et sur les côtés du bateau... Combien ces contrées se montrent vierges et sauvages, espaces infinis dont les paysages s'avèrent d'une pureté rare mais parfois quelque peu sévères.

J'observe avec régal le vol magnifique des pétrels géants et des albatros. Baudelaire a merveilleusement décrit l'albatros. Quelle justesse de mots. Je ne saurai me mesurer ! Ces oiseaux quant à eux rivalisent avec les gens de mer, les chercheurs de vent. Comme eux ils attendent les brises favorables pour partir à l'assaut des courants. Les uns déploient leurs ailes et planent majestueusement dans les airs, les autres envoient toute la voile pour surfer élégamment au sommet des vagues.

Une réelle émotion m'envahit lorsque sur le rivage nous apercevons un guanaco, ce lama sauvage qui pour les indiens symbolise la liberté. En décidant ce voyage, j'avais entendu les propos de Michel Serres : « pars, sors ! »<sup>6</sup> On ne peut évoluer en effet sans faire rupture avec un quotidien qui nous enferme. Il s'agit d'accepter le voyage tel une aventure, un cheminement personnel, l'occasion de transformation créatrice, la rencontre avec une forme de liberté.

Il existe selon moi de véritables rencontres qui ne sont pas le fait du hasard. Au retour de notre périple de nouveaux cap-horniers, alors que nous traversons, du sud au nord, la baie de Nassau, un dauphin accompagne notre étrave. Je m'installe à la proue pour suivre malgré le froid, pendant bien une heure, ses circonvolutions et je m'attache à croiser de temps à autre son œil espiègle. Il existe une thèse défendue par Lynch et Kordis dans leur ouvrage *La Stratégie du dauphin*<sup>7</sup>, selon laquelle les dauphins « provoquent eux-mêmes, en toute liberté, les changements qui leur permettent d'évoluer. Le dauphin développe une pleine conscience des cycles de la vie, *creux de la vague, flux, déferlante ou reflux*. Cette perception aiguë de là où il en est lui permet d'adapter ses comportements à la vague porteuse, à la force vitale en marche, et de mieux utiliser son énergie. Son chant est puissant, régénérateur et stimulant : il nous faut apprendre à changer de jeu (de Je). Il nous faut acquérir chacun, une solide estime de soi. Il nous faut apprendre à nous ouvrir à la surprise et au futur. Pussions-nous davantage écouter cette partie de nous-même. Elle ne demande qu'à bondir, s'élever et jouer pour mieux tirer parti des vagues que nous envoie la vie. »<sup>8</sup>

Ce dauphin contribue à me faire boucler la boucle. Je ne reviens pas telle que je suis partie. Certes je ne pisse pas au vent, comme ironisait un de mes amis, marin lui aussi, je ne suis pas un de ces cap-horniers des clippers d'autrefois qui le doublaient d'est en ouest, contre le vent, la mer et les courants ; néanmoins je reviens différente car j'ai relevé un défi, celui d'un voyage au bout du monde pour une rencontre avec moi-même, mais cela bien humblement.

De retour à Puerto Williams, conversant au Micalvi Bar, autre lieu mythique, nous regrettons seulement avec Pierre, un de mes coéquipiers, d'avoir été de ces touristes à envahir ces terres australes paradisiaques. C'était pourtant juste avant le boom actuel des charters à la voile ou des compagnies de croisières, réservés, avouons-le, à des nantis fortunés...

C'est la faute au *Boulard* !...

CATHERINE TRIBOULET, dite Le Bosco sur son bateau (octobre 2012)



<sup>6</sup> Serres Michel, *Le tiers instruit*, Éd. François Bourin, 1991, p. 24.

<sup>7</sup> Lynch Dudley et Kordis Paul L., *La Stratégie du dauphin : les idées gagnantes du XXI<sup>e</sup> siècle*, Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1994, 242 p.

<sup>8</sup> Senk Pascale, « Nous deviendrons des dauphins », in *Psychologies* n° 131, mai 1995, p. 46.